

Un autre regard sur les maux de l'enfance

Le 19 octobre dernier, l'ONE (Office de la naissance et de l'enfance) organisait une journée de formation autour de la santé mentale et de la petite enfance. L'occasion de revenir sur une problématique délicate à aborder en consultation et pourtant essentielle dans le bien-être de l'enfant... et de l'adulte à venir.

« Parler de la santé mentale du petit enfant, c'est encore quelque chose qui choque », a rappelé en introduction le Dr Mauroy, directrice médicale de l'ONE. Si les questions de santé mentale sont souvent taboues chez les adultes, la culpabilité et la peur de l'« anomalie » sont encore plus prégnantes lorsqu'il s'agit des plus petits. Qu'on ne veuille pas voir les problèmes, qu'on se sente coupable ou impuissant, il est toujours difficile d'aborder cette question en consultation, tant du côté des parents que des médecins. « C'est une question délicate car cela demande de ne pas tomber dans l'obsession du normatif tout en étant capable de repérer certains signes », a indiqué le Dr Dechamps, conseiller pédiatre et président du Comité d'accompagnement de l'enfance maltraitée à l'ONE. « L'annonce éventuelle d'une déficience peut aussi créer un stress important pour le médecin. Et puis, la question de l'ingérence dans la vie privée peut mettre certains mal à l'aise », a-t-il ajouté.

Ce que dit le corps

Si la question du développement psychique de l'enfant est délicate, c'est aussi qu'elle n'est que rarement abordée de manière directe par les parents. « Chez le petit enfant, le physiologique et le psychologique sont vraiment intriqués. L'enfant ne peut que s'exprimer avec son corps : tout passe par là. C'est donc presque toujours chez le médecin qu'au début, les parents vont venir parler de difficultés qui sont peut-être liées à la santé mentale », a expliqué le Dr Mauroy. Or, pouvoir décoder ce qui ne peut être dit ou formulé par l'enfant est capital.

Qu'il s'agisse de troubles légers ou de pathologies sévères comme les troubles envahissants du développement (spectre autistique) ou les retards mentaux, la santé mentale n'est

pas une question d'âge. Et il apparaît aujourd'hui de plus en plus évident pour les acteurs de la psychiatrie adulte que la prise en charge dès l'enfance est un enjeu majeur... Sans pour autant tomber dans une volonté de contrôle et de prédiction insensée. « Il faut apprendre à observer l'enfant mais aussi apprendre à communiquer avec les parents : c'est à mon avis une question éthique fondamentale », insiste le Dr Mauroy. « Bien sûr, les parents sont souvent dans une demande de



▲ Le psychisme du bébé se développe en interaction avec celui de la mère ou, plus largement, du caregiver.

diagnostic et de pronostic quand il y a un problème mais le rôle des médecins est avant tout de voir comment on peut améliorer les choses, pas d'angoisser les parents »

Entre génétique et environnement

Le Dr Dechamps a montré qu'en la matière, la médecine avait évolué vers une vision beaucoup plus « holistique ». « Avant, on se contentait de la balance, de la courbe de poids ; on vérifiait les normes... Aujourd'hui, nous ne considérons plus que la santé est l'absence de maladie mais plutôt un état de bien-être, de mieux-être. » Il a aussi rappelé que le

développement psychique du bébé était le produit de plusieurs facteurs – génétique, environnemental et relationnel – qu'il importe aujourd'hui d'envisager conjointement et sans dogmatisme. Concernant les questions de génétique, le Dr Maystadt, généticienne à l'Institut de pathologie et de génétique de Gosselies, a expliqué qu'il importait de modérer l'enthousiasme suscité par les fulgurants progrès de la discipline. « Nous avons fait des progrès considérables. Mais il ne faut pas perdre de vue que les données génétiques restent très difficiles à interpréter. Chacun d'entre nous porte entre 20 et 200 variants génétiques qui pourraient être des maladies. Si aujourd'hui, le screening complet du génome est possible, il y a de nombreux dangers à l'exercer en néona-

tal : non seulement à cause des difficultés d'interprétation mais aussi à cause de découvertes fortuites capables de générer de l'anxiété, des risques d'eugénisme... et d'une exploitation de ces données à des fins commerciales par les assurances par exemple. »

Une co-construction psychique

Autre facteur essentiel dans la santé mentale du petit enfant : l'environnement. Outre les polluants – difficiles à maîtriser –, comment ne pas penser ici à l'impact de l'alcool, des drogues et des psychotropes sur le bébé ? « Dans le domaine de la santé mentale, il y a aussi toute

une prévention qu'il faut pouvoir faire en période préconceptionnelle, voire prénatale, notamment en sensibilisant les patients aux problèmes d'alcool, l'alcoolisme étant l'une des sources principales des problèmes de santé mentale chez l'enfant. Mais il faut aussi pouvoir sensibiliser à des facteurs comme le stress ou la violence intrafamiliale », a rappelé le Dr Mauroy. L'environnement rejoint ici le troisième facteur qui influence sans nul doute la santé mentale de l'enfant : le relationnel. « Le psychisme du bébé se développe en interaction avec celui de la mère ou, plus largement, du caregiver. Il y a véritablement co-construction », a expliqué le Dr Delvenne, chef du service de psychiatrie infantile-juvénile à l'HUDERF (Hôpital universitaire des enfants Reine Fabiola). C'est pourquoi en cas de grandes difficultés relationnelles après la naissance, le recours à des outils comme l'hospitalisation conjointe parents-bébé mérite d'être examiné. « Une mère sur dix est dans une grande détresse à nouer des liens et 10 à 20 % des mères font une dépression au cours de la première année qui suit l'accouchement », a rappelé le Dr Parise, pédiatre et responsable de l'Unité Parent-bébé de TWOLL. Les conséquences sur l'enfant ne sont jamais nulles mais ne doivent plus être laissées à la charge des seules mères dont le mal-être est déjà souvent associé à un sentiment de culpabilité. Cependant, à l'heure où l'influence de l'intersubjectivité sur le développement psychique de l'enfant ne fait plus aucun doute, reconnaître l'importance du relationnel, c'est aussi reconnaître que nous ne sommes pas tout à fait démunis face aux troubles de santé mentale... Et que la relation avec le médecin ou le thérapeute, par exemple, peut faire beaucoup. « On voit des évolutions très positives, y compris chez des enfants qui présentaient au départ des signes très inquiétants. L'intervention précoce peut aussi casser la mise en place de circuits secondaires. Il y a une possibilité d'action réelle notamment dans les troubles envahissants du développement », a encore rappelé le Dr Dechamps.

Julio Luong

Le Journal du médecin

Hebdomadaire réservé au corps médical

(Version hebdomadaire réservée aux médecins)

Rédacteur en chef

Nicolas de Pape nicolas.de.pape@actuamedica.be ☎ 02/702.70.66

Secrétaires de rédaction et rédacteurs

Pierre-Alain Belpaire pierre.alain.belpaire@actuamedica.be ☎ 02/702.70.03

Manuel Di Pietro manuel.di.pietro@actuamedica.be ☎ 02/702.70.24

Nathalie Degand nathalie.degand@actuamedica.be ☎ 02/702.70.80

Collaborateurs

Dr J. Andris, Dr Ph. Caspar, Dr J.-M. Deby, V. Coorels, D. De Poel, Frans De Keyser, Iris Eizen, Dr M. Eriksen, Stefan Eray, Thierry Goorden, Pascale Gruber, Vincent Lévay, Dr N. Lorant, Carine Maillard, O. Métraux, Dr Ch. Meunier, Pierre-Paul Penders, Dr P. Stérier, Bernard Raikin (week-end), Luc Ruidant, Iris Rysschaert, Marc Vandermeyn, Philippe Van Soneren, Est Warbata, Ludwig Verdyen.

Photographie: Imagogloba

Art director & chef de production

Viviana Claes - viviana.claes@actuamedica.be

Lay-out: Philippe Ossemann, Anja Petrovic, Adriaño Zamora

Impression: Rouletta Printing

Petites annonces

Guido Markt - guido.markt@actuamedica.be

☎ 02/7027093

Offres d'emploi

Emily Deglas ☎ 02/7027033

emily.deglas@actuamedica.be

Abonnement annuel Prix : 120 €

☎ 018/35.33.03

Changement d'adresse : veuillez informer notre service

abonnement à l'adresse ci-dessus : actuamedica.be ou

marquons vos anciennes et nouvelles adresses.

Les articles, les photos, les dessins et autres illustrations de la présente publication sont de propriété de l'éditeur. Les auteurs et les artistes sont responsables de leur œuvre. Les droits de reproduction sont réservés.

La reproduction de tout ou partie de la présente publication est formellement interdite sans la permission écrite de l'éditeur.

Régle: ActuaMedica nv

Product Manager

Virginia Maysmans - virginia.maysmans@actuamedica.be

Account Managers

Gild Berckmans, Carole Louis, Elke Van Bada, Dominique Verpétigien

Front Office Manager

Emily Deglas - emily.deglas@actuamedica.be - ☎ 02-702.70.33

Le Journal du Médecin

est une

publication de actuamedica

Directeur médical: Dr Christian Cotrinca

Directeur de la rédaction: Peter Decker

peter.decker@actuamedica.be

Editeur responsable

Ben Houmond

Rue de la Fusée 50 bta 14 - 1130 Bruxelles

Le Journal du Spécialiste

Rédactrice en chef

France Dammeel - france.dammeel@actuamedica.be

www.lejournaldumedecin.com

Content manager: Jorgen Vanderbood

jorgen.vanderbood@actuamedica.be

Member of

EPB

PRESS

2012

Member of

COMPTON

2012